

Pierre -Henri TAVOILLOT
« LA MORALE DE CETTE HISTOIRE »
« Guide éthique pour temps incertains »
Editions Michel Lafon, 2020.

INTRODUCTION

Tout le monde veut plus d'éthique, mais personne, hormis quelques fundamentalistes, n'aspire au retour de la morale, celle d'autrefois avec son ordre unique, dogmatique et conformiste.

Nous sommes pris dans un paradoxe qui révèle l'ambiguïté de notre temps : tout contester et aussi tout regretter.

Il y a aussi des choses aujourd'hui qu'il n'est plus possible de dire ou même de penser. Exemple parmi d'autres : « Critique l'islamisme et tu seras islamophobe. .. »

Faut-il dire éthique ou morale ? Les deux termes ne sont guère à distinguer, ils répondent à la même question « Que dois-je faire avec autrui ? »

Les 3 principes moraux suivants résistent, même si tout le monde clame le déclin de l'éthique :

- 1 Le principe de base : « Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fit »
- 2 Un autre plus exigeant : « Ne laisse pas faire à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fit, à toi et à tes proches » ou « Touche pas à mon pote »
- 3 L'exigence morale ultime : « Fais à autrui ce que tu voudrais qu'il te fit pour toi et tes proches ».

Ce qui marche pour le bien fonctionne aussi pour le mal. L'auteur distingue le salaud qui ne veut pas le mal mais le fait, le médiocre qui veut le bien mais ne le fait pas, le méchant qui veut le mal et qui le fait bien.

L'auteur identifie trois bouleversements de notre temps qui viennent, non du contenu des principes, mais du contexte de leur expression *(qui seront repris dans le livre ensuite)*:

- Le premier concerne les fondements de ces principes moraux: Faut-il y voir la tradition ? l'ordre immuable de la nature ? ou encore un commandement divin ? Aucune de ces 3 réponses ne fonctionne actuellement : nous sommes entrés dans l'âge de l'autonomie de l'être humain.

- Les domaines d'application s'étendent au fur et à mesure des progrès technologiques

- Le 3eme bouleversement ouvre cette question simple : « Qui est autrui ? » Ma famille ? mon clan ? mon quartier ? l'être humain ? l'animal ? le végétal ? l'embryon ? c'est à dire la question « Où sont les frontières de l'éthique ? »

I DU SOLIDE AU MOUVANT.... LA CRISE DES FONDEMENTS

L'humanité d'avant a conçu 3 manières de fonder ses principes moraux : la fondation traditionnelle, la fondation cosmologique, la fondation théologique. Ces trois fondations étaient solides pour nos ancêtres mais pour nous maintenant ?

1 La tradition du passé :

Tout était simple : il faut faire ce qu'on a toujours fait, comme nos parents, et avant, ce que nos ancêtres nous ont appris, sans rien changer, sans réfléchir, sans s'interroger.

Mais quand l'interrogation apparaît, c'est l'étonnement et c'est ainsi que Socrate, Platon et Aristote définissaient la philosophie. On appelle cela « l'esprit critique ». La principale faiblesse de cette fondation traditionnelle est qu'elle est à la merci de la moindre interrogation.

2 Suivre la nature, le cosmos :

Une autre source de la morale était trouvée dans la nature conçue comme un « ordre » (ce qui en grec se dit « cosmos »). Pour les anciens grecs, le cosmos signifiait « la mise en ordre » comme Pythagore l'avait déjà remarqué. Partout, à tout moment , le cosmos tend à une harmonie qu'il faut s'efforcer de reproduire si l'on veut vivre bien. Cela vaut pour la morale où la vertu est la façon de respecter cet ordre du monde et de s'y conformer. Son contraire est le « chaos » . Mais cette morale était réservée aux élites éduquées. Pour les autres qui travaillaient, la morale traditionnelle ou l'habitude suffisaient largement sans se poser de questions .

3 Religion, Obéir à Dieu :

Moïse est un des premiers à avoir parlé d'un dieu unique . Ce que Dieu ordonne, n'est guère original - ne pas tuer, ne pas voler, ne pas convoiter, ...- , mais ce qui est nouveau , c'est que l'essentiel du culte consiste désormais à obéir à Son Commandement. Ce qui fait la valeur et la puissance de ces principes, c'est qu'ils sont édictés par Dieu dans les Dix Commandements. Cette morale peut être laïcisée . La phrase « Agis moralement » (selon les commandements de Dieu) peut rejoindre « l'impératif catégorique » de Kant mais cette fois basée sur la seule liberté humaine.

Ces 3 fondements se sont effondrés. D'où la crise...

4 La crise moderne et les fondements humains :

Le doute nous taraude désormais. Aucun des fondements précédents ne s'effondre tout à fait mais AUCUN ne suffit à étayer quoi que ce soit. L'histoire de l'éthique procède par agglomération, les visions précédentes se recyclent, d'autres s'ajoutent mais la fondation exclusive disparaît.

5 Où chercher une base solide désormais ?

La seule fondation de la morale est à rechercher en nous. Nous sommes voués à l'autonomie. Le meilleur fondement de la morale est que l'homme ne peut pas s'en passer pour vivre. « Si tout le monde faisait comme toi... ». La morale est nécessaire et en même temps, elle se discute. Quand nous échangeons, nous avons des devoirs implicites et des normes silencieuses par :

- a) La liberté : Quand je délibère , je me suppose libre et je pense autrui comme libre.
- b) En argumentant, j'affirme l'égalité : On s'oblige à l'autorité de l'argument plutôt qu'à l'argument d'autorité.
- c) La fraternité consiste à préférer l'échange d'arguments à l'échange des coups. Une grande loi de l'histoire montre que les démocraties ne se sont jamais fait la guerre !

Le dialogue, l'argumentation et la délibération sont un cheminement de solution vers la morale.

« La dictature, c'est ferme ta gueule, la démocratie, c'est cause toujours. ».

Réfléchir à la question des fondements permet de lutter contre le dogmatisme moral. Mais la tentation est forte d'y revenir à cause d'une nouvelle prétendante très puissante, la PEUR. La « panique morale » tend à produire une « morale de la panique ».

II ETHIQUE EN TERRE INCONNUE...DE NOUVEAUX CHAMPS D'APPLICATION ;

1 Ethique de la peur :

Hans Jonas, dans son livre « Le principe de responsabilité » défend la thèse que , dès lors que l'humanité dispose du pouvoir de détruire la planète donc nous-mêmes, on ne peut plus penser l'éthique comme avant.

Les découvertes biologiques et génétiques époustouflantes , l'intelligence artificielle font que l'humanité cède à une sorte de panique morale par le fait que l'éthique a pris beaucoup de retard sur la technique. La peur serait-elle notre seul guide fiable en matière de morale ?

Les adeptes du « choc éthique » y voient la condition de l'intelligence, l'auteur y voit l'occasion de la bêtise. La peur a un autre défaut : « Elle nous cloue le bec ».

De nos jours qui ne tremble pas, commet le triple péché d'ignorance, d'insouciance et d'impuissance. La peur fait lien, elle fait programme et est un terrible concurrent du fondement fragile et imparfait qu'est la délibération.

L'auteur cite ensuite quelques exemples historiques ou mythiques : Prométhée, Faust, Frankenstein

2 Sauver la planète, « Ethique de l'environnement » :

Nous ne pouvons être ni nostalgiques du passé, ni sereins sur le présent, ni optimistes pour l'avenir. C'est la nouvelle complexité de la querelle sur l'environnement. Le principal souci de l'humanité, depuis qu'elle existe, réside dans cette formule rustique « Pourvu que ça dure.. ». Une écologie humaniste devrait permettre à l'humanité de vouloir grandir car sans cette volonté, l'humanité n'existe plus.

L'auteur cite 3 manières d'être « écolo » :

a) La première met l'homme au centre : il faut protéger la nature car elle est le logis de l'homme ou son environnement ; c'est la vision anthropocentriste.

b) La vision pathocentriste met la lutte contre la souffrance humaine ou non, au centre, c'est la vision dite aussi « utilitariste »

c) La vision gaïacentriste met la terre au centre. Celle-ci doit être protégée, peu importe s'il faut éradiquer quelques humains ou autres bestioles. Leur existence n'a de valeur que comme des moyens dont la nature se sert à son seul profit.

Les deux premières proposent une véritable éthique, la troisième plutôt une religion.

L'auteur évoque ensuite une idée de génie celle de « l'écosystème » inventé par Humboldt (1769-1859). C'est une grande idée métaphysique quand on l'applique à la terre entière , esthétique pour en décrire la beauté, très opérationnelle quand on cherche à comprendre des situations locales. Mais est-ce une idée éthique ? l'auteur ne le pense pas.

Un peu plus loin , l'auteur disserte le principe de précaution, , qui pour lui, est un délire. Parce que la nature est un système complexe, nos actions risquent à tout moment de produire des dégâts imprévus. Le principe originel a vite volé en éclats pour devenir synonyme de « risque zéro » c'est à dire une prime à l'inaction.

C'est toute la différence désormais entre la prudence (qui suppose la délibération) et la précaution (qui joue sur la peur).

Le prudent a l'intelligence de la situation et l'aptitude à décider en situation d'incertitude.

La précaution intervient dans la situations complexes et pour des décisions qui peuvent entraîner des dommages considérables et irréversibles. Faute de critère pour évaluer les risques de telle ou telle action, le principe de précaution se dégrade en une maxime de ce type

« Il ne faut rien faire qui puisse présenter le moindre risque si nous ne pouvons pas l'évaluer et si nous ne sommes pas sûr de pouvoir l'éviter ». La plupart de temps, on ne retient que « Il ne faut rien faire ». La précaution voudrait un monde sans risques, la prudence accepte le monde incertain.

Dans ce cadre, l'auteur nous appelle à choisir « l'écologie positive » qui ne consiste pas à accuser l'homme mais à l'inciter :

- a) à comprendre les écosystèmes,
- b) à les protéger,
- c) et mieux, à les imiter.

Il faut cesser d'opposer environnement et humanité.

Il parle ensuite de trois types d'écologie : l'écologie punitive, l'écologie réparatrice et enfin d'une écologie utopiste qui rendrait la nature plus belle après intervention humaine . Il cite différents exemples de ces 3 cas. Il précise que ces exemples peuvent paraître dérisoires dans un monde où des pays, à peine sortis de la pauvreté, voient l'écologie comme un luxe de riches.

Par ailleurs, la tentation de la décroissance de certains trouve une objection philosophique : Vouloir que l'homme redevienne petit, c'est nier l'humanité dans ce qui fait son essence à savoir grandir.

3 Bricoler le vivant : la bioéthique :

En créant l'homme, Dieu crée un être qui va « bricoler » le vivant, car l'humanité est née lorsqu'un humain a éprouvé le désir d'améliorer l'humain, c'est à dire l'augmenter. Mais l'augmentation a une limite, celle du risque de perdre l'humain à trop vouloir le faire durer. La culture humaine doit toujours admettre la fragilité et la fugacité de son existence sans pourtant autant jamais sans satisfaire. Cette ligne de crête étroite s'appelle la liberté. Comment augmenter l'humain sans diminuer sa beauté, telle est la question de la bioéthique.

L'auteur évoque ensuite l'eugénisme, la fécondation in-vitro, et autres méthodes alliant la liberté à une colossale responsabilité, l'homme étant alors dans une situation scabreuse face à des technologies époustouflantes qui peuvent améliorer l'humain sans pourtant, ni le sauver, ni le condamner. Il dit qu'il faut trouver des critères fiables pour distinguer le bon du mauvais usage de ces technologies, mais il ajoute qu'il n'existe aucune solution de principe à ce problème. La loi ne peut pas régler des situations toujours singulières. Les comités d'éthique peuvent éviter, par leur méthode collégiale, les dérives mais n'en sont pas moins infallibles. La bioéthique doit utiliser « l'éthique de la discussion », celle de la délibération. L'auteur prend appui sur la méthode d'Aristote.

4 Perdre l'esprit, l'éthique de l'intelligence artificielle ou « IA » :

L'auteur cite toutes sortes d'exemples pour arriver à distinguer l'IA faible qui se contente de stimuler l'intelligence humaine (calculs importants, tâches précises aidées, rapidité d'analyses de données,..), de l'IA forte qui consisterait , par exemple, à faire dialoguer une machine avec des humains, voire à en prendre les caractéristiques profondes. Certains craignent qu'il y ait d'ici 30 ans une Super -Intelligence et avec elle la fin de l'humanité, et avec une créature qui échapperait à tout contrôle. D'autres considèrent ce scénario comme délirant car cela repose sur une conception matérialiste de l'esprit.

Laisser croire que l'IA forte est notre destin revient à faire régner la peur sur l'éthique et à bloquer les débats. L'IA faible, pose aussi des questions éthiques , par exemple dans la reconnaissance faciale.

Dans tous les domaines, le risque de l'IA est de faire des erreurs dommageables car dénuées de bon sens et de moralité. La seule question éthique par rapport à l'IA est « Où se

niche la décision ? » A quel moment peut -on identifier une once de responsabilité donc de moralité ?

Attention à éviter les lieux communs, dire que l'IA c'est très dangereux avant de nous replonger dans notre Smartphone qui en est bourré !!

Plutôt se poser la question : « A partir de quel moment une technologie cesse-t-elle de faire grandir l'homme pour l'asservir et le réifier ? »

III QUI EST AUTRUI ?

1 To be or not to beautrui ?

Cet autre est-il seulement de ma famille, de mon quartier, de ma nation, de ma race ou tous les autres humains ? Qu'en est-il des non-humains ? Quand commence autre ? Quand finit-il ? L'autre a été formulé pour la première fois dans la parabole du Bon samaritain (Luc 10 25-30)

La démocratie des Droits de l'Homme n'a fait que reprendre cette sublime leçon : tous les hommes sont dignes d'être autre et reconnaît à tous le rang de Personne. Nous vivons (pour le meilleur et pour le pire) la période la plus morale de l'histoire parce que nous aspirons à être plus attentifs à ce que toutes les vies soient à la hauteur de la dignité humaine universelle.

2 Quand commence autre et quand finit-autre ?

(*Au temps de Montaigne le bébé n'était pas une personne*). Il semble difficile de déterminer au cours de la gestation le moment où autre émerge. Les thèses divergent.

L'auteur affirme qu'autre commence lorsqu'il se trouve quelqu'un pour s'en sentir responsable, dont on pense qu'il est adulte (donc responsable) en devenir et pour répondre à la question « Quand finit autre ? », c'est qu'il faut voir la personne sénile en pensant à l'adulte qu'il a été.

3 L'animal est-il un autre ?

Deux tendances s'affrontent , les animalistes et les humanistes .

Les animalistes dénoncent l'anthropocentrisme et réclament l'abolition de l'exploitation des animaux et la reconnaissance de l'individualité des animaux. L'animalisme, ayant pris beaucoup d'essor avec l'urbanisation (les animaux sont devenus plus abstraits), voit une analogie avec l'abolition de l'esclavage et tend à effacer la frontière entre animalité et humanité, intégrant ainsi l'animalité dans la sphère de la moralité. L'auteur note des contradictions chez les animalistes: être « humain » face aux animaux et à la fois, ne pas considérer l'humain comme espèce supérieure dans une sorte d'antihumanisme...

Ce qui différencie, en particulier, l'homme de l'animal est qu'il tente de comprendre ce que ressentent ou vivent les autres espèces . C'est la condition de la morale. Le sens moral d'une blatte ou d'un homard ne saute pas aux yeux !...

En dépit des controverses, deux critères robustes résistent à l'effacement des frontières entre l'animalité et l'humanité :

- le premier est la « pensée élargie » selon la formule kantienne qui tient au devoir de non-indifférence et l'exigence de bienveillance,

- le deuxième est celui de la « perfectibilité » de l'humain (J.J Rousseau) qui permet le bien comme le mal.

Ces 2 critères se rejoignent dans l'idée de liberté , comme un travail de réflexion sur soi et sur sa relation à autre.

S'il n'est pas un sujet moral, l'animal est cependant un être vivant qui nécessite nos soins, qui reste un moyen (nourriture, compagnie, ...), mais non une fin.

4 Autre est-il un robot ?

L'auteur fait ensuite des développements sur les droits des robots tirés d'exemples de science-fiction, voire d'expériences ici ou là dans le monde. Mais peut-on leur intégrer de l'éthique ?

Il faudrait déjà que les raisonnements éthiques puissent être parfaitement formalisés à partir de principes certains et de données à interprétation univoque...

5 La déesse Terre ou Dieu le père ?

On peut encore rechercher autrui ailleurs qu'en l'humanité. Mais la vie morale n'est pas ailleurs, elle est en nous. Michel Serres a avancé l'idée d'un « Contrat Naturel » en considérant la nature comme un sujet de droit et la Terre comme un autrui à part entière. Cependant que signifie exactement « écocide », « tuer la nature » ? Quand commence le crime ? Lorsque je marche sur l'herbe ? Lorsque je cueille une fleur ? En posant un droit de la nature, on annihile les droits de l'homme. Pour les partisans de ce Contrat Naturel, les hommes sont des prédateurs nuisibles qu'il faut éradiquer sans pitié...(dans la *Deep Ecology*). Certains vont considérer que la terre est le seul autrui au monde...

6 Trop d'autrui et 4 guerres qui n'auront pas lieu :

Les autrui sont les humains.....très nombreux. Trop nombreux ? Pas à cause du nombre mais à cause de davantage de différences et donc plus de conflits. Bonne nouvelle : la croissance démographique va cesser d'ici 2065. Faut-il tuer tous les vieux d'ici là ou arrêter de procréer ??

Le problème majeur est non le nombre d'habitants, mais ce monde changeant sans récit commun, comme jadis. Ce désarroi entraîne soit le complot, soit la guerre, l'un surinterprétant les petits signes en réduisant le monde à une unique intention mauvaise, l'autre en le réduisant à une vision binaire entre méchants et gentils.

Au sujet de la guerre, l'auteur pointe la lutte des classes, la lutte des races, la guerre des sexes et le conflit de générations. Pour lui, ces guerres n'existent pas réellement. Ce sont des chimères qui, parfois, masquent des conflits, eux bien réels. L'univers démocratique en dépit des mauvaises nouvelles est pacifié comme rarement l'humanité l'a connu dans son histoire. Doit-on donc voir des ennemis partout et des autrui nulle part ? Y croire c'est aggraver la fracture du « Je-Nous » au lieu d'espérer la réduire dans l'avenir.

7 Frères humains qui après nous vivez...

L'auteur considère que les humains de demain sont aussi un autrui pour lesquels nous avons une responsabilité intergénérationnelle, ne se basant pas sur une culpabilité, mais dans le fait que les générations futures sont déjà présentes dans nos enfants, et qu'elles puissent vivre dans un monde viable. Les futures générations ne sont pas des autrui au sens strict, mais nous avons des devoirs envers elles

CONCLUSION

L'éthique moderne souffre de boulimie. L'auteur préconise une petite diète éthique et incite à retrouver la saveur de la complexité. La morale n'est pas une fin en soi mais est un jalon sur le chemin du sens car par elle, nous pouvons grandir et nous élargir en esprit.

Tous les humains sont grands ; tous les humains peuvent grandir ; nous pouvons tous grandir ensemble